



Semaines du 28 janvier au 11 février 2018

Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL

1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL

e-mail : eglisebougival@free.fr tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56

site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

Et s'il n'y avait pas les fêtes chrétiennes...

Que deviendrait le commerce... Avec l'Épiphanie et ses galettes, la Chandeleur et ses crêpes, la St Valentin et son déploiement de propositions plus ou moins heureuses pour fêter les « amoureux » ! la laïcité a quelques soucis à se faire...



Mais si nous voulons que ces fêtes ne soient pas que commerciales, nous avons l'impérieux devoir de les célébrer religieusement et dignement ! Avec cette année un saint Valentin qui sera mercredi des Cendres :))



Le 02 février, fête de la Chandeleur est aussi journée mondiale de prière pour la vie consacrée. Afin de marquer cela, notre diocèse a demandé que soit organisé un moment de réflexion, prière et échange par doyenné. Pour nous, ce sera chez les petites sœurs des pauvres de Versailles, 9 avenue du Maréchal Franchet (18h30 Vêpres ; 19h : messe suivie d'une rencontre fraternelle).

Pour ceux qui ne pourraient s'y rendre, je célébrerai la messe à 20h00 à Bougival. Nous prierons bien sûr à cette occasion pour les vocations religieuses issues de notre paroisse et pour celles à venir (que nous espérons nombreuses !)

A l'issue de la messe nous pourrons nous retrouver (au presbytère ou à la maison paroissiale selon le nombre) pour partager quelques crêpes que chacun aura apportées : « paroisse en fête ! ».

Père BONNET+ curé.

INFOS DIVERSES

- **L'adoration du St Sacrement reprendra mardi 06/02 après la messe de 9h00.**
- **Vendredi 02/02 :** Fête : Présentation de Jésus au Temple et purification de la Très Ste Vierge Marie : messe à 20h.
- **Samedi 03/02 :** Eugénie POTTIER fera sa 1^{ère} communion lors de la messe de 9h00.
- **Samedi 03/02 :** Faustine MARCHAL sera baptisée à 15h00.
- **Dimanche 04/02 :** Enzo TEIXEIRA-PORTILHO fera sa 2^{ème} étape de baptême lors de la messe de 11h.
- **Mercredi 07/02 :** Conseil Pastoral à 20h30 à la Maison paroissiale
- **Vendredi 09/02 :** retraite des confirmands du collège Ste Thérèse à Blaru. Prions pour eux afin que cette retraite les aide à se préparer pour leur confirmation qui sera célébrée à Bougival par Mgr Aumônier le 17/03 à 15h
- **Dimanche 11/02 :** Constance GROUSSIER sera baptisé à 15h30

| | | | |
|-----------------------|-------|--|--|
| Lundi 29/01 | 09h00 | De la Férie | Pro populo |
| XXXXX | | XXXXXX | |
| Vendredi 02/02 | 20h00 | Présentation de Jésus au temple | Messe pour Michel REY |
| Samedi 03/02 | 09h00 | St Blaise | Messe pour Mme BOYER |
| Dimanche 04/02 | 09h30 | 5 ^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire | Messe pour Robert et Suzanne CHEVIN |
| | 11h00 | ' | Messe pour Gabriel et Eulalie LEBEC |
| Lundi 05/02 | 09h00 | St e Agathe | Pro populo |
| Mardi 06/02 | 09h00 | St Paul Miki & martyrs du Japon | Messe en l'honneur de St Michel Archange |
| Mercredi 07/02 | 18h30 | De la Férie | Messe pour Etienne DU CHALARD |
| Jeudi 08/02 | 07h00 | Ste Joséphine Bakhita | Messe pour Laura SAMELSON |
| | 18h30 | ' | Messe pour Michel REY |
| Vendredi 09/02 | 09h00 | S De la Férie | Messe pour Anne-Marie DE CAUNES |
| Samedi 10/02 | 09h00 | Ste Scholastique | Messe pour Laura SAMELSON |

| | | | |
|-----------------------|-------|--|-------------------------------|
| Dimanche 11/02 | 09h30 | 6 ^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire | Messe pour Monique SAZDOVITCH |
| | 11h00 | ‘’ | Messe pour Madeleine LAHAIRE |

Confessions :

→ Une ½ h avant chaque messe de semaine du lundi au samedi inclus, hormis le mercredi (19h-19h30).

Secrétariat : 9h00-11h30. Du Mardi au Vendredi.

Pour info, on peut **télécharger feuilles de semaine et homélies** sur le site de la paroisse.

A PROPOS DE LA CHANDELEUR !

Origine du mot

La chandeleur vient de l'expression latine « festa candelarum », la **fête des chandelles**.

L'histoire de la chandeleur est complexe.

Dans la religion romaine, ce mois est vécu comme mois de purification [en latin, « februaire » signifie « purifier »]. On fêtait les Lupercales en l'honneur du dieu Pan.

Dans l'antiquité latine, ce mois était donc vécu comme un moment de purification avant la renaissance liée au réveil de la nature et à l'arrivée du printemps.

Présentation de Jésus au Temple

Purification de la Très Sainte Vierge.

Quand l'Empire devient chrétien, **le pape Gélase 1^{er}** supprima les Lupercales et **la fête des chandelles fut remplacée par la fête de la Présentation au Temple** et de la Purification de la Vierge.

Selon la loi mosaïque, toute femme juive ayant mis au monde un enfant doit se purifier pendant une période de 7 jours puis attendre 33 jours, ce qui fait 40 jours. Le 2 février, c'est **40 jours après Noël**. Cette fête commémore donc la venue de Marie au Temple, 40 jours après la naissance de son enfant, le 25 décembre.

C'est au cours de la venue au Temple de la Sainte Famille que Siméon reconnût l'enfant Jésus comme le Messie annoncé par les prophètes (Lc 2,22-32). Et prononça les mots messianiques : « un glaive traversera ton cœur. » annonçant la Passion à venir

Dans l'exégèse chrétienne, l'enfant Jésus est comparé à une chandelle dont la cire rappelle la chair et la flamme, la divinité, manière de dire et de décrire la double nature du Christ, humaine et divine. D'autant que le Christ est aussi la lumière du monde.

Traditions populaires : les crêpes ?

Début février on distribuait des crêpes aux pèlerins qui allaient à Rome. A cette occasion des processions avaient lieu à travers la ville et on portait des chandelles, symbole du Christ.

Par leur forme ronde les crêpes rappellent les beaux jours, le retour des saisons, elles sont porteuses de vie. En plus l'étymologie latine de crêpe est « crispus », ondulé, qui est très proche de « christus ».

Des rites agricoles ont lieu à cette fête. Au XIX^e siècle ce jour pouvait être chômé. On marquait après l'hiver la reprise des activités. L'usage de faire sauter les crêpes avec une pièce d'or trouve là son origine quelque peu superstitieuse : Une ou deux crêpes sont placées en haut des armoires pour toute l'année afin d'apporter protection sur les récoltes (notamment le blé et le sarrasin) et fécondité à la famille.

En Bretagne, la crêpe de la chandeleur servait pour la demande de fiançailles. La jeune fille faisait les galettes. Si sa mère les rangeait dans l'armoire, le jeune homme se voyait refuser son

parti. Si les galettes restaient sur la table, l'accord était donné !

De nombreux dictons rappellent aussi que les fêtes chrétiennes restent inscrites dans le calendrier cyclique des saisons, parmi ceux liés à la chandeleur on trouve : *S'il pleut à la Chandeleur, les vaches auront beaucoup de beurre* et *A la Chandeleur, l'hiver cesse ou reprend vigueur ! ...A voir cette année !!!!*

Sermon de Saint Sophrone de Jérusalem.

Allons à la rencontre du Christ, nous tous qui honorons et vénérons son mystère avec tant de ferveur, avançons vers lui dans l'enthousiasme. Que tous sans exception participent à cette rencontre, que tous sans exception y portent leurs lumières.

Si nos cierges procurent un tel éclat, c'est d'abord pour montrer la splendeur divine de celui qui vient, qui fait resplendir l'univers et l'inonde d'une lumière éternelle en repoussant les ténèbres mauvaises ; c'est aussi et surtout pour manifester avec quelle splendeur de notre âme, nous-mêmes devons aller à la rencontre du Christ.

De même, en effet, que la Mère de Dieu, la Vierge très pure, a porté dans ses bras la véritable lumière à la rencontre de ceux qui gisaient dans les ténèbres ; de même nous, illuminés par ses rayons et tenant en mains une lumière visible pour tous, hâtons-nous vers celui qui est vraiment la lumière.

C'est évident ; puisque la lumière est venue dans le monde et l'a illuminé alors qu'il baignait dans les ténèbres, puisque le soleil levant qui vient d'en haut nous a visités, ce mystère est le nôtre. C'est pour cela que nous avançons en tenant des cierges, c'est pour cela que nous accourons en portant des lumières, afin de signifier la lumière qui a brillé pour nous, mais aussi afin de signifier la lumière qui a brillé pour nous, mais aussi afin d'évoquer la splendeur que cette lumière nous donnera. Courons donc ensemble, allons tous à la rencontre de Dieu.

Cette lumière véritable, qui éclaire tout homme venant en ce monde, voici qu'elle vient. Soyons-en tous illuminés, mes frères, soyons-en tous resplendissants.

Que nul d'entre nous ne demeure à l'écart de cette lumière, comme un étranger ; que nul, alors qu'il en est inondé, ne s'obstine à rester plongé dans la nuit. Avançons tous dans la lumière, tous ensemble, illuminés, marchons à sa rencontre, avec le vieillard Syméon, accueillons cette lumière glorieuse et éternelle. Avec lui, exultons de tout notre cœur et chantons une hymne d'action de grâce à Dieu, Père de la lumière, qui nous a envoyé la clarté véritable pour chasser les ténèbres et nous rendre resplendissants.

Le salut de Dieu, qu'il a préparé à la face de tous les peuples et qu'il a manifesté pour la gloire du nouvel Israël que nous sommes, voilà que nous l'avons vu à notre tour, grâce au Christ ; et nous avons été aussitôt délivrés de la nuit de l'antique péché, comme Syméon le fut des liens de la vie présente, en voyant le Christ.

Nous aussi, en embrassant par la foi le Christ venu de Bethléem à notre rencontre, nous qui venions des nations païennes, nous sommes devenus le peuple de Dieu, car c'est le Christ qui est le salut de Dieu le Père. Nous avons vu de nos yeux Dieu qui s'est fait chair. Maintenant que la présence de Dieu s'est montrée et que nous l'avons accueillie dans notre âme, nous sommes appelés le nouvel Israël ; et nous célébrons sa venue par une fête annuelle pour ne jamais risquer de l'oublier.



MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS À L'OCCASION DE LA XXVI^e JOURNÉE MONDIALE DU MALADE 2018

Mater Ecclesiae : « “ Voici ton fils ... Voici ta mère ”. Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui » (Jn 19, 26-27)

Chers frères et sœurs,

le service de l'Église envers les malades et ceux qui s'occupent d'eux doit se poursuivre avec une vigueur toujours nouvelle, dans la fidélité au mandat du Seigneur (cf. *Lc* 9, 2-6 ; *Mt* 10, 1-8 ; *Mc* 6, 7-13) et en suivant l'exemple très éloquent de son Fondateur et Maître.

Cette année, le thème de la Journée du malade nous est fourni par les paroles que Jésus, élevé sur la croix, adresse à Marie, sa mère, et à Jean : « “ Voici ton fils ... Voici ta mère ”. Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui » (Jn 19, 26-27).

1. Ces paroles du Seigneur éclairent profondément le mystère de la Croix. Celle-ci ne représente pas une tragédie sans espérance, mais elle est le lieu où Jésus manifeste sa gloire et laisse ses dernières volontés d'amour, qui deviennent les règles constitutives de la communauté chrétienne et de la vie de chaque disciple.

Avant tout, les paroles de Jésus donnent son origine à la *vocation maternelle de Marie à l'égard de l'humanité tout entière*. Elle sera, en particulier, la mère des disciples de son Fils et prendra soin d'eux et de leur cheminement. Et nous savons que le soin maternel apporté à un fils ou à une fille comprend à la fois les aspects matériels et les aspects spirituels de son éducation. La douleur indicible de la croix transperce l'âme de Marie (cf. *Lc* 2,35), mais ne la paralyse pas. Au contraire, comme Mère du Seigneur, un nouveau chemin de don commence pour elle. Sur la croix, Jésus se préoccupe de l'Église et de l'humanité tout entière et Marie est appelée à partager cette même préoccupation. Décrivant la grande effusion de l'Esprit Saint à la Pentecôte, les Actes des Apôtres nous montrent que Marie a commencé à accomplir sa tâche dans la première communauté de l'Église. Une tâche qui ne connaît jamais de fin.

2. Le disciple Jean, le bien-aimé, représente l'Église, peuple messianique. Il doit reconnaître Marie comme sa propre mère. Or, dans cette reconnaissance, il est appelé à l'accueillir, à contempler en elle le modèle d'une façon d'être disciple, ainsi que la vocation maternelle que Jésus lui a confiée, avec les préoccupations et les projets que cela comporte : la Mère qui aime et qui engendre des enfants capables d'aimer selon le commandement de Jésus. Par conséquent, la vocation maternelle de Marie, la vocation à prendre soin de ses enfants, est transmise à Jean et à toute l'Église. Toute la communauté des disciples est impliquée dans la vocation maternelle de Marie.



3. En tant que disciple ayant tout partagé avec Jésus, Jean sait que le Maître veut *conduire tous les hommes vers la rencontre avec le Père*. Il peut témoigner que Jésus a rencontré de nombreuses personnes malades dans leur esprit, car remplies d'orgueil (cf. *Jn* 8, 31-39) et malades dans leur corps (cf. *Jn* 5, 6). Envers tous, il a fait preuve de miséricorde et de pardon, il a même accordé la guérison physique aux malades, signe de la vie abondante du Royaume, où toute larme sera essuyée. Comme Marie, les disciples sont appelés à prendre soin les uns des autres, mais pas seulement. Ils savent que le cœur de Jésus est ouvert à tous, sans exclusions. L'Évangile du Royaume doit être annoncé à tous et la charité des chrétiens doit s'adresser à tous ceux qui sont dans le besoin, simplement parce que ces personnes sont des enfants de Dieu.

4. Cette *vocation maternelle de l'Église envers les personnes dans le besoin et les malades* s'est concrétisée, au long de son histoire bimillénaire, par une très riche série d'initiatives en faveur des malades. Cette histoire de dévouement ne doit pas être oubliée. Elle se poursuit aujourd'hui encore, dans le monde entier. Dans les pays où il existe des systèmes de santé publique suffisants, le travail des congrégations catholiques, des diocèses et de leurs hôpitaux, non seulement fournit des soins médicaux de qualité, mais cherche à mettre la personne humaine au centre du processus thérapeutique et accomplit une recherche scientifique dans le respect de la vie et des valeurs morales chrétiennes. Dans les pays où les systèmes de santé sont insuffisants ou inexistants, l'Église travaille pour offrir le plus possible aux gens en matière de soins et de santé, pour éliminer la mortalité infantile et éradiquer certaines maladies très répandues. Partout, elle essaie de soigner, même lorsqu'elle n'est pas en mesure de guérir. L'image de l'Église comme « hôpital de campagne », accueillante pour tous les blessés de la vie, est une réalité très concrète, car dans certaines parties du monde, seuls les hôpitaux des missionnaires et des diocèses fournissent les soins nécessaires à la population.

5. La *mémoire de la longue histoire du service apporté aux malades* constitue un motif de joie pour la communauté chrétienne et, en particulier, pour ceux qui accomplissent ce service dans le temps présent. Mais il faut regarder le passé, surtout pour s'en laisser enrichir. Nous devons apprendre de lui : la générosité jusqu'au sacrifice total de nombreux fondateurs d'instituts au service des malades ; la créativité, suggérée par la charité, de nombreuses initiatives mises en œuvre au cours des siècles ; l'engagement dans la recherche

scientifique, pour offrir aux malades des soins innovants et fiables. Cet héritage du passé aide à bien projeter l'avenir. Par exemple, à préserver les hôpitaux catholiques du risque de l'entreprenariat qui, dans le monde entier, cherche à faire entrer la protection de la santé dans le contexte du marché, finissant ainsi par écarter les pauvres. L'intelligence d'organisation et la charité exigent plutôt que la personne du malade soit respectée dans sa dignité et toujours maintenue au centre du processus de soin. Ces orientations doivent être spécifiques aussi aux chrétiens qui œuvrent dans les structures publiques et qui, par leur service, sont appelés à rendre un bon témoignage à l'Évangile.

6. Jésus a laissé en don à l'Église sa *puissance de guérison* : « *Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : [...] ils imposeront les mains aux infirmes et ceux-ci seront guéris* » (Mc 16, 17-18). Dans les Actes des Apôtres, nous lisons la description des guérisons accomplies par Pierre (cf. Ac 3, 4-8) et par Paul (cf. Ac 14, 8-11). Au don de Jésus correspond la tâche de l'Église, qui sait qu'elle doit porter sur les malades le regard même de son Seigneur, un regard rempli de tendresse et de compassion. La pastorale de la santé reste et restera toujours une tâche nécessaire et essentielle, à vivre avec un élan nouveau, à partir des communautés paroissiales jusqu'aux centres de soin les plus performants. Nous ne pouvons pas oublier ici la tendresse et la persévérance avec lesquelles de nombreuses familles accompagnent leurs enfants, leurs parents et d'autres membres de leur famille, qui souffrent de maladies

chroniques ou sont porteurs de graves handicaps. Les soins qui sont apportés en famille sont un témoignage extraordinaire d'amour de la personne humaine et doivent être soutenus avec une reconnaissance adéquate et des politiques appropriées. Ainsi, les médecins et les infirmiers, les prêtres, les personnes consacrées et les volontaires, les membres de la famille et tous ceux qui s'engagent dans le soin des malades, participent à cette mission ecclésiale. C'est une responsabilité partagée qui enrichit la valeur du service quotidien de chacun.

7. C'est à Marie, Mère de la tendresse, que nous voulons confier tous les malades dans leur corps et leur esprit, afin qu'elle les soutienne dans l'espérance. Nous lui demandons également de nous aider à être accueillants envers nos frères malades. L'Église sait qu'elle a besoin d'une grâce spéciale pour pouvoir être à la hauteur de son service évangélique du soin des malades. Par conséquent, que la prière adressée à la Mère du Seigneur nous trouve tous unis en une supplique insistante, pour que chaque membre de l'Église vive avec amour sa vocation au service de la vie et de la santé. Que la Vierge Marie intercède pour cette XXVI^{ème} Journée Mondiale du Malade ; qu'elle aide les personnes malades à vivre leur souffrance en communion avec le Seigneur Jésus et qu'elle soutienne ceux qui s'occupent d'eux. À tous, malades, agents du monde de la santé et volontaires, j'accorde de tout cœur la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican,

François

Le sacrement des malades

Le sacrement de l'onction des malades est assez méconnu, souvent associé à l'extrême onction, et par conséquent à tout ce qui touche à la mort et aux questions existentielles de l'homme.

L'onction des malades

Le sacrement des malades a pour but de donner une aide spéciale au chrétien confronté aux difficultés d'une maladie grave ou de la vieillesse. Le chrétien peut recevoir le sacrement des malades chaque fois qu'il est atteint d'une grave maladie. C'est le sacrement de la présence du Seigneur à nos côtés dans les moments d'épreuve que sont la maladie ou la vieillesse. La célébration de ce sacrement consiste en l'onction d'huile bénite sur le front et en l'imposition des mains. Consacrée par l'évêque lors de la messe chrismale annuelle, l'huile dite des malades apporte force et douceur. Elle pénètre la peau, répand sa bonne odeur, fortifie le corps.

Voici les mots qui accompagnent l'onction avec l'huile sainte sur le front et dans les mains des malades: *Par cette onction sainte, que le Seigneur en sa grande bonté vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint. Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève.*

Avec l'imposition des mains, l'onction rappelle l'attention et la tendresse de Jésus Christ envers les personnes malades.

« *Si l'un de vous est malade, qu'il fasse appeler les anciens de la communauté qui prieront pour lui en pratiquant une onction d'huile au nom du Seigneur. Leurs prières, inspirées par la foi, sauveront le malade, le Seigneur le relèvera, et s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés.* » Jc 5, 14-15

Quelle guérison ?

Guérison intérieure, réconciliation avec soi-même, avec ses proches, avec Dieu, mais aussi parfois guérison physique ou vrai mieux être. Dans l'onction, le Christ manifeste la tendresse du Père pour celui qui souffre en donnant son Esprit, force pour lutter contre le mal.

Alors que la maladie apporte souffrance, inquiétude et peut même entamer le goût de vivre, le sacrement rappelle la dignité de chacun, raffermi la confiance, donne la force de supporter son épreuve et l'assurance qu'il la vit en proximité avec le Christ. Signe de la tendresse de Dieu pour les malades, le sacrement rejaillit sur les proches qui souffrent aussi de l'éloignement provoqué par les hospitalisations, les bouleversements familiaux dus à la maladie... Il pacifie et réconcilie le malade avec lui-même, avec les autres et avec Dieu. L'onction peut être administrée lors d'une célébration dans la paroisse ou avec l'aumônerie de l'hôpital, à domicile ou lors d'un pèlerinage, comme à Lourdes.

« *Venez à moi vous qui peinez sous le poids du fardeau et je vous soulagerai* » Mt 11, 28

Face à une mort toute proche, l'eucharistie est donnée en viatique, l'ultime Communion que reçoit le malade au moment de mourir.

